

Sur le centenaire de la Première Exposition d'Art Lituanien

par Nathalie Lorand

La Première Exposition d'Art Lituanien est inaugurée dans les locaux de l'éditeur Petras Vileišis à Vilnius le 9 janvier 1907¹. Une exposition présentant des artistes contemporains avec des œuvres aux tendances modernistes n'est pas une nouveauté en soi : Vilnius avait déjà accueilli de telles manifestations sous l'égide du « segment polonais » de l'art lituanien, selon les termes de Laima Laučkaitė², notamment la prestigieuse exposition « ARS » qui ouvre ses portes au mois de juin 1903 et qui présente des œuvres de 23 artistes parmi lesquels les figures de proue du mouvement de la jeune Pologne. La nouveauté réside ici dans l'ambition affichée d'œuvrer pour le mouvement de la Renaissance artistique nationale, ambition qui n'a pu se concrétiser qu'à la faveur d'une série d'événements qui ont conduit à un contexte très particulier : l'interdiction de presse, active après l'insurrection de 1863, est levée en mai 1904 ; le relâchement de la pression tsariste permet la fondation de sociétés pour la promotion de la culture lituanienne, telle l'association « Rūta », qui peuvent dès lors diffuser leurs idées au travers d'une presse lituanienne nouvellement autorisée.

La genèse du projet d'exposition d'art lituanien est à chercher dans l'initiative d'un groupe de jeunes Lituniens étudiant à Cracovie. Le 27 février 1904, Ignas Šlapelis (1881-1955), Adalbertas Staneika (1885-1962), Kazimieras Ulianskis (1877-1914) et Adomas Varnas (1879-1979), étudiants à l'Académie des Beaux-arts de Cracovie, et quelques étudiants de l'université parmi lesquels Juozapas Albinas Herbačiauskas (1876-1944) et Sofija Kymantaitė (1886-1958), fondent la société « Rūta » qui se donne pour objectif la promotion de l'art lituanien. Ils sont bientôt rejoints par le sculpteur Petras Rimša (1881-1961). Trois d'entre eux, Petras Rimša, Adalbertas Staneika et Adomas Varnas séjournent à Vilnius au cours de l'été 1905 où ils rencontrent les cercles intellectuels qui vont leur permettre de concrétiser leur dessein. C'est sous la plume du jeune sculpteur Petras Rimša que le projet est formulé publiquement pour la première fois. L'article paraît

¹ Le 27 décembre 1906 selon le calendrier julien.

² Voir à ce sujet l'ouvrage de Laima Laučkaitė, *Vilniaus dailė XX amžiaus pradžioje (L'art à Vilnius au début du XX^{ème} siècle)*, Vilnius, Baltos Lankos, 2002.



Vue de l'exposition.

le 6 avril 1906³ dans les pages du premier quotidien libre lituanien, *Vilniaus Žinios*, fondé par Petras Vileišis (1851-1926) en 1904 et qui s'impose dès lors comme l'organe de diffusion privilégié des défenseurs de l'exposition. L'auteur exprime la nécessité de fonder « à *Vilnius, dans notre capitale* » une société d'encouragement à l'art et aux artistes lituaniens. Il jette les bases de la

nature même de l'exposition qui doit servir à ce projet en présentant au public non seulement des tableaux et des sculptures de plasticiens, mais également des œuvres de l'art populaire.

Le peintre Antanas Žmuidzinavičius (1876-1966) répond à l'appel qu'il relaie en précisant les ambitions d'une telle manifestation : « *notre objectif est de donner vie à notre art parmi les différentes nations artistiques* »⁴. À son retour d'un séjour d'étude à Paris, Žmuidzinavičius s'implique dans l'organisation de l'exposition et tout d'abord dans la formation d'un comité qui se réunit pour la première fois le 28 octobre 1906 dans les locaux de la rédaction de *Vilniaus Žinios*. Jonas Basanavičius (1851-1927), aujourd'hui considéré comme le père de la Renaissance nationale, est élu président du comité constitué de l'éditeur Petras Vileišis, de ses deux frères Antanas et Jonas, de l'écrivain Kazys Puida, des hommes d'église Juozapas Kukta et Vladas Mironas ainsi que de Žmuidzinavičius. Suite à cette réunion, lors d'une proclamation publique, le comité invite les artistes à se joindre au projet en envoyant leurs travaux.

Nombre d'entre eux répondent à l'appel et soumettent leurs œuvres au comité, dès lors confronté à la question de la « lituanité » des artistes et des œuvres présentés. Dans sa relation de l'événement, Petras Rimša se souvient que « *les artistes lituaniens avaient été invités à participer à une exposition... Mais aussi étrange que cela puisse paraître, il n'était pas évident à l'époque de dire qui pouvait être considéré comme lituanien... Certains considéraient qu'il était imprudent pour les Lituaniens de s'éloigner des Polonais et d'essayer de*

³ Petras Rimša, *Reikalinga lietuvių dailės mylėtojų draugija (De la nécessité d'une société d'encouragement à l'art lituanien)*, in : *Vilniaus Žinios*, n° 63, 24 mars 1906 (6 avril 1906 selon le calendrier grégorien), p.1.

⁴ Antanas Žmuidzinavičius, *Pirmoji lietuvių dailininkų artistiška paroda (Première exposition des artistes lituaniens)*, in : *Vilniaus Žinios*, n° 86, 7 novembre 1906 (20 novembre 1906 selon le calendrier grégorien), p. 1.

former un groupe séparé »⁵. Plusieurs des artistes sélectionnés étudient ou ont étudié à l'étranger. Nous l'avons évoqué précédemment, Petras Rimša étudie à Cracovie et Antanas Žmuidzinavičius rentre de Paris où il a fréquenté diverses académies privées. Mikalojus Konstantinas Čiurlionis (1875-1911) et Kazimierz Stabrowski (1869-1929) viennent de Varsovie. Antanas Jaroševičius (1870-1956) envoie ses œuvres de Kazan, Petras Kalpokas (1880-1945) de Munich et Juozas Zikaras (1881-1944) de Saint-Petersbourg. Certains d'entre eux ne parlent pas le lituanien, tels Stabrowski qui exprime son plaisir d'exposer aux côtés de jeunes Lituaniens et son regret de ne pas parler cette langue⁶.

L'exposition ouvre finalement ses portes le 9 janvier 1907. Elle présente 213 œuvres de 23 artistes, des exemples de l'artisanat d'art lituanien et 448 œuvres d'art populaire. Un catalogue est publié à cette occasion en russe, polonais et lituanien.

Selon le souhait des promoteurs de l'événement, une large section est consacrée à l'art populaire. Dès le mois de mars 1906, Lucjanas Uziębła souligne l'importance de « *l'éveil à l'art populaire* » dans le « *projet artistique lituanien* »⁷. Un travail de collecte avait déjà été amorcé par la Société des Sciences de Lituanie participant ainsi à un mouvement largement répandu alors dans nombre de pays d'Europe nordique et slave⁸. Selon l'idée répandue, l'art contemporain, toutes expressions confondues, doit alors s'ancrer dans l'héritage de l'art populaire. Le projet d'affiche qu'Antanas Žmuidzinavičius réalise pour l'événement, illustre ce postulat : une jeune femme en costume traditionnel tient une palette de peintre dans une main et souffle dans une sorte de *daudytė*, longue trompe en bois traditionnelle. Il est notable que seule la langue lituanienne est présente sur cette affiche, contrairement à l'usage jusqu'alors répandu d'utiliser le russe et de donner une traduction parfois en polonais, d'autres fois en français, usage qui est respecté dans l'affiche finale. Le message est explicite : c'est en puisant aux traditions populaires que les arts, ici la musique et les arts plastiques, participent au projet de Renaissance nationale. Lorsqu'il rédige l'annonce de la Seconde Exposition d'Art Lituanien l'année suivante, Čiurlionis réitère cette volonté : « *L'art national joue un rôle important dans l'éducation culturelle d'une nation. C'est la première manifestation de l'amour, l'amour de l'art, la*

⁵ Juozas Rimantas, *Petras Rimša pasakoją*, Vilnius, Valstybinė grožinės literatūros leidykla, 1964, p. 127-128.

⁶ Lettre de Kazimierz Stabrowski au Comité organisateur de l'Exposition d'Art Lituanien, 1907. Archives de la Bibliothèque Nationale de Lituanie Martynas Mažvydas, Fonds Juozas Rimantas F47, n° 855, feuillet 1.

⁷ Lucjanas Uziębła, *Projekt sztuki litewskiej (Le projet artistique lituanien)*, in : *Gazeta wileńska*, 23 mars 1906 (5 avril 1906 selon le calendrier grégorien).

⁸ Nous songeons notamment pour l'exemple à la collection d'art populaire réunie par la princesse russe Maria Tenicheva dans son domaine de Talashkino ; aux efforts d'Elias Lönnrot pour collecter les poèmes populaires qui vont constituer le Kalevala, symbole de l'identité nationale finlandaise et acteur notoire dans l'émergence d'un art finlandais.

manifestation d'une nécessité spirituelle, d'un besoin créateur. [...] L'art populaire doit servir de fondation à notre art ; il doit en sortir le style lituanien »⁹.

Selon l'historien de l'art Algirdas Gaižutis : « *L'héritage de l'art folklorique a été employé différemment par différents artistes. Certains se sont restreints à l'imitation de ses motifs et de ses particularités stylistiques, d'autres se sont approprié quelques caractéristiques ornementales des tissus, tandis que d'autres encore ont cherché à mêler les motifs populaires avec des éléments du style « moderne » ou « sécessionniste », ou simplement à les « citer » dans leurs œuvres* »¹⁰. Si le recours aux qualités décoratives des motifs folkloriques s'impose en premier lieu dans les arts graphiques, ce sont bien plutôt les paysages et les thèmes offrant une perspective sociale et politique qui vont susciter l'engouement des peintres et des sculpteurs réalistes. Deux grandes tendances, réaliste et symboliste, se dessinent alors dans le paysage artistique lituanien, dont le reflet est manifeste dans les premières expositions. Les artistes réalistes s'attachent à dépeindre les conditions de vie du peuple dans les campagnes et sa précarité, telle La cuisine paysanne d'Antanas Žmuidzinavičius ou Le Ouvrier lituanien de Petras Rimša. Certains s'interrogent sur la fonction sociale de l'artiste. Ainsi L'artiste et le mendiant d'Adomas Varnas se lit comme une allégorie du don que l'artiste fait au peuple de « nourriture » culturelle. Des œuvres au contenu politique se multiplient. La répression tsariste, et tout particulièrement la censure de la langue nationale sont parmi les thèmes chers aux artistes. Au travers de son groupe sculpté, L'École lituanienne en 1864-1904, où une mère apprend à lire à son enfant dans l'intimité du foyer, Rimša aborde le sujet plus général de l'enseignement clandestin durant la période de censure. Le bas-relief de Juozas Žikaras, Retour de Tilsit, s'attache à retracer un épisode de la contrebande de livres interdits. Ou encore la fameuse huile de Žmuidzinavičius, Pendant la nuit, où l'écrivain exerce son activité en secret à la lueur d'une lampe. Certaines de ces œuvres les plus radicales s'inscrivent dans la mouvance du réalisme critique tel qu'il s'est développé chez les peredvizhniki russes, ou peintres Ambulants. Les artistes lituaniens – nombre d'entre eux ont étudié à Saint-Petersbourg – connaissent ce mouvement de rébellion qui s'était développé contre l'Académie entre 1863 et les années 1890. Ainsi L'exil de Žmuidzinavičius, pour ne citer que lui, se fait l'écho du célèbre tableau d'Ilia E. Repine, Ils ne l'attendaient plus (1884-1888) en dénonçant les violences de la politique tsariste sur l'individu.

⁹ Mikalojus Konstantinas Čiurlionis, *Antroji lietuvių dailės paroda (La Seconde Exposition d'Art Lituanien)*, in : Vilniaus Žinios, n° 25, 1908. L'article est reproduit dans Mikalojus Konstantinas Čiurlionis, *Apie muziką ir dailę (Sur la musique et l'art)*, Vilnius, Valstybinė Grožinės Literatūros Leidykla, 1960, p. 279-280.

¹⁰ Algirdas Gaižutis, *Lithuanian Artistic Culture at the Beginning of the 20th Century*, in : *Studia Baltica Stockholmiensia*, Vol. 2, n° 5, 1990, p. 572.

La tendance symboliste s'ancre davantage dans un cadre international puisque le mouvement symboliste domine alors la scène artistique européenne. Malgré l'apparente antinomie avec l'ambition de Renaissance culturelle nationale, les artistes apparentés au Symbolisme reçoivent un large soutien des organisateurs de l'exposition. En témoigne l'éloge que le président du comité organisateur, Jonas Basanavičius, consacre, dans son discours d'introduction à l'exposition, à Čiurlionis, qui est alors la figure de proue du mouvement symboliste en Lituanie :

« *L'originalité et l'individualité*

des créations de Monsieur Čiurlionis sont particulièrement remarquables et peuvent en effet être le début d'une nouvelle tendance artistique »¹¹. Les clichés

que le photographe Tiburcijus Chodzka réalise de l'évènement se concentrent sur la section dédiée aux peintures symbolistes. Cette volonté orientée du comité de laisser de telles traces de l'exposition à la postérité atteste de l'importance qu'il accorde à ces oeuvres dans la constitution d'un art national plutôt que nationaliste. Sur ces photographies, nous reconnaissons notamment de Žmuidzinavičius, échappant au cloisonnement des écoles, le Chagrin qui se propose comme une synthèse des nouvelles recherches plastiques en Europe de l'Ouest et de l'esprit néo-romantique. Sur fond de paysage désolé écrasé par un ciel jaune flamboyant, un homme est assis, qui se tient la tête entre les mains, comme brisé par le désespoir. Ce personnage est représenté dans un monochrome orangé vif qui se détache comme une masse au centre de la toile. L'artiste est à Paris lorsque le scandale des Fauves éclate au Salon d'automne de 1905, et il semble avoir retenu ici les leçons fauvistes dans la recherche de l'expression par la couleur. L'effet d'écrasement est accentué par le groupe d'arbres anthropomorphes, aux membres



L'école lituanienne en 1864-1904,
groupe sculpté de Petras Rimša

¹¹ Jonas Basanavičius, *Pirmosios lietuvių dailės parodos atidengimas (Inauguration de la Première Exposition d'Art Lituanien)*, in : *Vilniaus Žinios*, n° 289, 28 décembre 1906 (10 janvier 1907 selon le calendrier grégorien), p. 1.

tentaculaires, qui s'apprêtent à s'emparer de l'homme. L'anthropomorphie des éléments naturels est courante chez les symbolistes polonais, ainsi le peintre Stanisław Wyspiański avait déjà eu recours à l'arbre aux membres humains dans *Les Trésors de Sésame*. La présence de Stabrowski, alors directeur de l'école des Beaux-arts de Varsovie, est notoire. De même que l'absence de son collègue Ferdynand Ruszczyk (1870-1936), qui s'était illustré par ailleurs dans l'organisation de l'exposition ARS que nous avons évoquée plus haut. Faut-il voir ici une volonté d'insister sur la « lituanité » des œuvres, sinon des artistes ? Stabrowski expose en effet sa grande huile sur toile, aujourd'hui conservée au Musée National de Varsovie, représentant une vue de la cathédrale Saint-Stanislas de Vilnius et son campanile.

Mikalojus Konstantinas Čiurlionis est l'un des artistes les mieux représentés lors de la Première Exposition d'Art Lithuanien avec 33 peintures et gravures. Il présente notamment son cycle de 13 détrempe, *La Création du monde*, ses cycles *Rex* et *La Tempête*, ainsi que de nombreuses œuvres isolées. Mais si l'artiste reçoit le soutien de ses confrères, le public et la critique boudent ses œuvres considérées comme difficiles et dénuées de « lituanité ». Dans une lettre de juin 1907, Čiurlionis écrit à son frère Povilas : « *Nous avons organisé une première exposition lituanienne à Vilnius. Mes tableaux n'ont pas eu de succès et cela n'a rien d'étonnant : Vilnius est encore dans les langes et n'a aucune notion d'art. L'année prochaine nous allons faire une seconde exposition et je dois triompher, mais cela m'est égal* »¹². Une caricature de l'exposition parue dans le premier numéro de 1907 de *Plotka wileńska*, illustre cette incompréhension. Des tableaux caricaturés, tous sont symbolistes. Nous reconnaissons notamment le *Chagrin* de Žmuidzinavičius et des œuvres de Čiurlionis telle la *main* qui officie à la création de son monde fantastique et onirique. Plus que le style, c'est le sens même des tableaux qui est ici tourné en dérision. Nous devons à la plume d'Adomas Jakstas, critique influent et sommité du mouvement de la Renaissance lituanienne, une synthèse des plus virulentes attaques qui sont alors proférées envers l'artiste. Dans l'article qu'il consacre à la III^{ème} Exposition d'Art Lituanien, il condamne : « *L'artiste s'obstine à vouloir l'impossible. On ne saurait entendre avec les yeux, ni voir avec les oreilles. [...] Il n'y a ici pas le moindre grain de lituanité. Ni notre histoire, ni notre vie actuelle, ni notre nature n'intéressent le moins du monde M. Čiurlionis. [...] Il peint une nature qui non seulement n'est pas lituanienne, mais relève de l'extraterrestre, de la planète Mars...* »¹³.

¹² Lettre conservée au département des Archives du musée national des Beaux-Arts M.K. Čiurlionis à Kaunas (Inv. Čl 14). La version traduite en lituanien est publiée dans Mikalojus Konstantinas Čiurlionis, *Apie muziką ir dailę (Sur la musique et l'art)*, op. cit., p. 202-203 (lettre n° 172).

¹³ Adomas Jakstas, in : *Draugija*, Kaunas, Juin 1909.

Référence bien sûr à sa Création du monde et aux nombreuses recherches de l'artiste visant à la synthèse entre peinture et musique¹⁴. Ce n'est qu'en 1909 que des motifs issus du folklore lituanien, et tout particulièrement les croix, apparaissent dans son œuvre peint. Son Cimetière, ses Croix lituaniennes et ses représentations du cavalier Vytis surplombant Vilnius font alors école auprès de Petras Kalpokas et d'Antanas Žmuidzinavičius qui vont produire un corpus de toiles usant des symboles de la culture et de l'histoire lituaniennes.

L'exposition ferme ses portes le 1^{er} mars 1907¹⁵. Elle connaît une fortune qui dépasse l'événement avec la fondation de la Société des Beaux-arts de Lituanie au printemps de la même année. Les 15 membres fondateurs, parmi lesquels le président A. Žmuidzinavičius, le secrétaire P. Vileišis, la trésorière S. Gimbutaitė et les membres P. Rimša et M. K. Čiurlionis, se réunissent le 15 septembre 1907 pour déterminer les intentions de l'association se résumant à cinq points principaux : 1.- développer l'art lituanien ; 2.- unir les artistes de toutes sphères artistiques ; 3.- leur apporter un soutien matériel et moral, particulièrement à ceux qui souhaitent se perfectionner par la formation ; 4.- éduquer le goût artistique du peuple lituanien ; 5.- rassembler diverses œuvres du folklore lituanien. Or tous sont déjà bien présents, implicitement ou explicitement, dans la Première Exposition d'Art Lituanien. L'association organise plusieurs manifestations sur son modèle jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Les choix imposés par leurs organisateurs, souvent contre l'opinion de la critique, sont aujourd'hui salués par l'histoire de l'art, comme en témoigne la section du Musée d'Art Lituanien de Vilnius consacrée à l'époque des premières expositions qui se concentre sur les œuvres symbolistes de Čiurlionis, Kalpokas, Stabrowski et Žmuidzinavičius.

¹⁴ Voir à ce sujet notre article, *M.K. Čiurlionis (1875-1911), le monde comme symphonie*, in : *Cahiers lituaniens*, n° 3, 2002, p. 7-14.

¹⁵ Le 15 février 1907 selon le calendrier julien.